

LETTRE DE PIERROT A MAURE  
MARSEILLE, LE 14 FEVRIER 2013.

A Karl, Londres.

Mon cher Karl,

Permetts-moi cette familiarité de m'adresser ainsi à toi.

Je sais que quelque soit ta modestie de caractère comme ta générosité de rapport humain, chacun aime bien une certaine affirmation de respect mutuel que la familiarité ne démontre pas toujours.

C'est l'affection que tes lettres et celles d'Augustin m'ont témoignée qui m'autorise à ce ton, qui a été toujours le votre et dont je vous remercie tous deux.

Je voudrais t'entretenir du dernier congrès du Parti Communiste Français. J'ai beaucoup aimé cet évènement, son contenu et son ton. Il est à mon avis un élément avancé du mouvement de la société. Et il est, par conséquent, aussi, un témoin de son temps tel quel, avec ses fronts de progression dans les divers champs d'activité humaine, les limites de ces fronts et enfin les limites des synthèses, de la synthèse de cette activité.

Synthèse du mouvement réel de l'humanité et synthèse de la conscience de l'humanité sur son mouvement réel : c'est ce vers quoi il me semble s'orienter comme le mouvement ouvrier s'est orienté dans le XIX<sup>e</sup> siècle pour aboutir à cette vision de la production humaine en mouvement nécessaire à sa reproduction élargie.

Conscience qu'on a appelé communisme en tant qu'élément pensé d'un mode de production réel, existant, et de sa transformation projetée ; en tant que futur état des choses préexistant dans l'état des choses présent et dans le mouvement de la pensée sur ces choses.

Il est donc frappant, et cela ne peut que rendre optimiste, que cette façon de tourner autour du pot essentiel qui est la production, prépare une conscience nouvelle capable de transformations opérationnelles.

Car conscience en mouvement rapide il y eut jusqu'au moment où elle se fossilisa en partie, s'institutionnalisa au point que la vision réduite des forces productive fasse l'objet d'un enseignement rigide et peu mobilisateur : courant froid d'une science coupée de l'activité réelle, de ses gestes et de leurs émotions.

Evidemment, l'hyper division du travail induite par les révolutions scientifique et technique et leur traitement par le capital et son mode de reproduction est l'élément premier de cette rigidification.

D'autant que les postes les plus avancés de ces révolutions et de l'organisation politique des salariés ont été les plus frappés par cette division locale et mondiale du travail.

Lorsque je dis que la conscience « tourne autour du pot » sans réussir à y tomber au sens positif, et que cela est un élément d'optimisme, c'est qu'en reconstruisant une analyse partielle mais profondément élaborée des champs d'activité, on crée les conditions futures d'aboutir à des synthèses correspondant à la réalité du moment, et non une synthèse juste sur le fond, mais peu opérationnelle sur la réalité du moment.

Le capitalisme reste le capitalisme, mais les nouvelles capacités productives et la conséquence que cela entraîne sur les distorsions des lois tendance du capital, à la fois éloigne et rapproche de la socialisation achevée des moyens de production et d'échange.

Ces distorsions ont toujours existé, c'est d'ailleurs pour cela qu'on appelle ces lois des lois-tendances et non des lois physiques, car nous avons affaire à des « objets conscients », les humains, et non des minéraux, quoique je doute qu'il faille conserver une vision purement newtonienne ni même einsteinienne des phénomènes physiques. Là aussi des synthèses en mouvement et non dogmatiques, étapes progressives et progressistes dans le mouvement du savoir, ne sont pas atteintes, même partiellement.

Mais ces distorsions sont arrivées à un paroxysme annonciateur d'un besoin urgent et impérieux de transformation qualitative, comme dirait Politzer, entre autres.

Pour en revenir à cette façon dont la conscience humaine du moment tourne autour de « l'essentiel » et de l'essence humaine selon le terme philosophique utilisé par Marx à l'origine de sa réflexion sur les rapports sociaux, le travail et la marchandise, il n'existe pas d'analyse actuelle dont le mot clef soit PRODUCTION, c'est-à-dire l'activité qui permet à la personne humaine de satisfaire à ses besoins.

Mais l'ensemble des consciences « partielles », divisées comme le travail, tend à affirmer la PRODUCTION sans que le mot devienne « clef générale ». Ainsi se reconstruit une réalité générale morcelée et une vision parcellaire qui y correspond, qui s'approche d'une synthèse de la production dont l'idée devra devenir à chacun aussi familière que l'est celle de la pesanteur lorsqu'on lâche un objet et qu'il tombe.

Evidemment une telle conscience ne peut reposer que sur des systèmes de concepts en mouvement permanent, en aller retour et double anticipation en tant que geste humain. La conscience est un geste humain ultra complexe qui met en jeu la raison

d'être de la nature en tant que processus de prise conscience d'elle-même à l'infini, ou du moins dans un fini saisissable.

Et des systèmes de concepts en mouvement permanent ne naissent pas sans « obstétriciens », « sages femmes » et « maçons et balayeurs de maternité » de l'enseignement général de la vie, scolaire, et ouvrier dans sa division du travail propre !!! Vive le progrès comme dit Amar le pourfendeur d'idées reçues (entre autres)....

Pour le moment il ne s'agit pas d'atteindre un infini, bien qu'il puisse exister dans un fini trivial. Il s'agit de se donner, de donner aux personnes et la société qu'elle constituent, les moyens de dépasser le mode de production basé sur l'accumulation du capital et des besoins de valorisations du capital opposés à celui de la personne qu'il réifie en tant que producteur sans propriété effective de sa production, en tant que privé de l'usage de sa production et de la propriété de ses gestes de production tout court.

Oui, Karl, ce congrès est magnifique d'avancées, mais plein de danger de recul ou d'accidents de parcours. Mais tel est le mouvement de la vie, c'est toi qui me l'enseigna à travers ces merveilleux théoriciens qu'étaient les ouvriers de la Vallée de l'Huveaune au temps de ma jeunesse et de son industrialisation aujourd'hui saccagée, au temps de mes dix ans d'exercice de secrétaire de section, dont il me reste un souvenir magnifique, malgré les heurts qui existent dans les rapports humains, mêmes les plus fraternels. Souvenirs qui trouvent toujours usage concret, pratique.

Allez, je me le permets : je t'embrasse, car chez nous, les méditerranéens, la fraternité et le rapport physique, sauf retenue macho ou patriarcal, c'est un besoin souvent refoulé, mais tout à fait réel. Le matriarcat, heureusement n'a pas pu être éliminé, et ses réminiscences sont en plein essor.

Le jour de la Saint Valentin, ne pas chanter la fusion serait une insulte même au rôle séparateur qu'on appelle paternel, mais qu'on devrait appeler social. Et puis séparer rôle maternel et paternel, fusionnel et séparateur, et l'unité des contradictions, quelle hérésie pour des anticonformistes comme nous !

Longue vie à tes idées et à leurs progénitures.

Pierrot, le Jeudi 14 février 2013, La Madrague de Mont Redon.

P.S. Je ne sais si ce petit mot peut te donner envie de m'aider : si tu trouves dans l'exposé de cet évènement qu'est le congrès et son environnement social des régressions par rapport à nos derniers échanges dis-le moi. Et encourage-moi sur mes progrès éventuels, je t'en saurais fortement gré.

On ne réfléchit jamais bien tout seul et tellement mieux en compagnie, surtout avec la tienne, évidemment. Encore toute mon amitié.